

**Hommage rendu au colonel de gendarmerie (H) Gilbert Layan (TU47-51)
par le lieutenant-colonel (H) André Chameyrat
en son nom personnel et au nom de la promotion Laperrine.**

Gilbert, mon ami, mon frère.

Je vais essayer de te dire que tu nous a fait un sale coup qui ne te ressemble pas ; en principe tu nous prévenais, mais là tu es parti tout seul : bonne route, bonne chance pour la Vie Éternelle.

Pour la première fois nos pas se sont croisés à Strasbourg, il y a 50 ans bien sonnés. Mais au cours de cette année 56/57 nos occupations tournées vers la lande bretonne ne nous ont pas permis de nous bien connaître.

Saint-Cyr Coëtquidan : tu étais à la 6, j'étais à la 7, nous n'avions pas, là non plus, le temps de nous rencontrer.

L'École d'Artillerie, Châlons sur Marne, 58/59 : c'est l'année où nous allions sceller notre indéfectible amitié, à la fois à l'école et dans quelques bars bien fréquentés, avec une bande de joyeux lurons dont Yves, Petit-Cube, Dulfe, Bismark, et d'autres qui pourraient très honnêtement allonger la liste. C'est à cette époque que tu rentrais dans le premier cercle, et tu y es toujours resté : nombreux ici peuvent en témoigner.

Fin 59, nous choisissons le 50ème R.A. pour aller aider au maintien de l'ordre en Algérie. Chacun dans une batterie différente nous " pacifions " et nous maintenions l'ordre le mieux possible. C'était un passage obligé, mais nous n'en avons pas trop de nostalgie. Pour nous remettre de notre dur séjour dans le djebel, nous passons 15 jours à Nice...

Après 2 ans de cette expatriation, tu rentres en France fin 61, et tu es affecté à Verdun au 35ème Régiment d'Artillerie Parachutiste. En rentrant, tu passes par Paris pour remercier l'autorité qui t'a affecté aux Paras, tu y parles de moi et, en février 62, je reçois mon affectation pour la métropole que je rejoins en juin, comme par hasard à Verdun au 35ème R.A.P.

Cette année 62 va changer profondément le cours de ta vie car, un soir de l'été, en sortant du quartier, il y avait une dame qui attendait son frère, lui-même para mais au 6ème RPIMa, de l'autre côté de la rue. Et, bien sûr, les deux célibataires que nous étions, engagèrent un brin de cour à la dame, c'est ainsi que nous avons découvert Anne-Marie qui devint Madame Layan. Puis ce fût le départ pour Tarbes. Nous étions précurseurs, toi pour la 2, moi pour la BCS. Il fallait rejoindre le Sud-ouest au plus vite car dans l'Est il y a trop de vent pour l'entraînement des parachutistes. Nous nous installons donc à Tarbes où j'aurai la chance de rester 7ans. Mais Gilbert, tu n'avais alors qu'une idée en tête « LA GENDARMERIE ».

Nous sommes en 63, tu épouses Anne-Marie, institutrice dans une institution privée de Bétharam. De cette union naquirent deux adorables filles, les protégées de papa. Et le voilà parti pour Melun à l'École de gendarmerie. Dès lors nos relations se renforcent car on ne se voit pas souvent.

Peu après ta sortie de Melun, vous partez pour les Antilles, vous y passerez 4 ans, puis à nouveau la métropole, pour peu de temps car tu pars au Cameroun pour 3 ans. J'ai eu l'occasion de te voir au cours d'une permission que tu avais prise pour couper le séjour. Vous arrivez à la maison avec une 505 prise à Bruxelles, une voiture belge, les portières électriques ne marchaient pas !!!

Puis ce fût le retour au pays, la dernière ligne droite vers la retraite en passant par le Plateau d'Albion et Villacoublay. Retour dans ton pays d'origine où tu poses définitivement ton sac, à Roquefort, dans les Landes.

Nous allions recommencer à nous voir au sein du groupe de voyages : Liban, Syrie, Tunisie, Grèce, etc. Entre temps, à chacun de vos voyages à Fréjus, à l'aller ou au retour, vous vous arrêtiez pour vous restaurer ou prendre un café ; c'était à chaque fois un pur moment de bonheur, merci Bill.

Je ne peux pas oublier que nous avons eu le grand honneur d'appartenir à la Promotion LAPERRINE, de porter le GRAND U avec le CASOAR et les GANTS BLANCS. Promotion exceptionnelle pour nous qui venions du corps des sous-officiers. Tu vas retrouver les « petits cos » partis avant toi sur la terre d'Algérie ou dans un hôpital. Et à ton tour tu pourras accueillir tous ceux de cette promotion qui ont tenu à te saluer pour ton dernier départ.

A l'instant, mes pensées vont vers Anne-Marie, Caroline, Valérie, Delphine, Stéphanie, et Benoît. Que Dieu vous garde, ayez foi en l'avenir.

Bill je te dis Adieu, et nous allons te lire la « Prière du Para »

A Roquefort le 19 Décembre 2007, André Chameyrat.